

LA FRANCE LIBRE

La France aux Français

Journal Populaire, Républicain Catholique

Christ et Liberté

ABONNEMENTS

Table with columns for UN AN, 6 MOIS, 3 MOIS and rows for LYON et Départements limitrophes and Autres Départements.

DIRECTEUR : F.-I. MOUTHON

LYON, Rue Condé, 35 bis - RÉDACTION & ADMINISTRATION - 35 bis, Rue Condé, LYON

ANNONCES

Les Annonces sont reçues, pour LYON et la Région, à l'Agence V. FOURNIER, 14, rue Colbert, et dans les bureaux de Saint-Etienne, Grenoble, Valence, Maçon, Bourg, Chalon-sur-Saône, Dijon et Clermont-Ferrand, et aux BUREAUX DU JOURNAL.

LA JOURNÉE

Le sectaire Brisson rencontre dans son conseil de la résistance au mouvement préfectoral qu'il prépare pour caser les F. et radicaux.

M. Sarrien serait opposé aux petits calculs de l'escobar Brisson pour amener à la cour de cassation des juges à tout faire.

La rentrée des Chambres n'aura probablement pas lieu avant la fin d'octobre. Le président du conseil, qui gênerait le Parlement dans ses besoins maçonniques, préférerait le 3 novembre.

On prête enfin à l'ineffable Brisson l'intention de peser sur ses collègues pour obtenir la levée du secret Piquart, c'est-à-dire un traitement de faveur au premier soldat de Dreyfus.

On a arrêté à Orsova un anarchiste soupçonné de préparer un attentat contre M. Félix Faure.

Les détails caractéristiques de la journée d'hier, omis ou dénaturés par les agences juives, montrent clairement que tout Paris s'est solidarisé hier avec Déroulède contre les bandes de dreyfusards qui ont absolument raté leur essai de révolution.

La Démocratie et le Progrès

II

L'idée maîtresse, le principe générateur de la Démocratie chrétienne, pourrait peut-être se formuler ainsi : « L'être humain doit toujours tendre à son intégral développement. » Principe très noble en ce qu'il témoigne d'un grand respect pour notre dignité ; principe très chrétien en ce qu'il est un hommage rendu à Dieu par la mise en valeur des germes que sa Providence créatrice a déposés en nous.

Faciliter à l'homme la possibilité de se délivrer de la tyrannie du mal et de l'erreur, sans détruire sa libre volonté et en mettant à sa disposition les moyens propres à cette fin ; accroître le nombre des citoyens capables de se gouverner eux-mêmes et de prendre leur part au gouvernement de l'Etat, par l'élection et l'éligibilité, ce qui, en augmentant leur responsabilité, grandit leur personnalité ; c'est donc faire, dans ce sens, l'œuvre de la démocratie.

Quelles limites peut atteindre ce développement de la personnalité humaine, à notre avis, nul ne peut le dire, nous ne savons qu'une chose, c'est que le progrès dans cet ordre de choses ne procède pas par à-coups, mais suit une marche lente, patiente et laborieuse et que les révolutions violentes ne peuvent qu'en retarder le cours et en paralyser les effets.

Mais si on ignore jusqu'où peut aller le progrès sur ce point, il paraît évident à beaucoup que les institutions actuelles ne le favorisent pas et que le parlementarisme tel que nous le voyons fonctionner autour de nous, ce parlementarisme qu'on a pu appeler : « Une machine à faire le mal », en contrarie la marche ascensionnelle et l'empêche d'aboutir.

De là cet état de gêne, de malaise, dont l'âme populaire souffre périodiquement, qui engendre les crises, qui provoque d'abord de sourds mécontentements et qui, parfois, lorsqu'un homme se rencontre, digne qu'on l'indigne, mais incarnant en lui les revendications de l'âme populaire, lance à la suite de cet homme une multitude qui préfère abdiquer entre les mains d'un être de chair et d'os qu'entre les mains de cette abstraction qui est une assemblée parlementaire où le mal se fait avec un développement pour ainsi dire

Ainsi a-t-on pu dire que la démocratie engendrait fatalement le césarisme, ce qui n'est vrai qu'en apparence, les deux principes démocratiques et césariens étant aux antipodes ; mais ce qui s'explique, lorsqu'on remarque dans l'histoire que l'arrêt dans le développement démocratique a toujours été la meilleure préparation à la venue de César.

Pour bien comprendre ce que peut être, ce que doit être ce développement, il faut tenir largement compte d'un droit spécial appelé droit historique et qui s'est fait une place à côté du droit naturel et du droit révélé. L'erreur de toute une école de philosophes et de sociologues a été de croire que l'on peut fonder la constitution d'un peuple uniquement sur les droits inhérents à la nature humaine, ce qui tendrait à ne reconnaître qu'une seule forme d'organisation sociale, la nature humaine étant semblable à elle-même, au moins dans ses facultés essentielles, dans tous les siècles, dans tous les milieux, sous tous les climats.

Il y a, cependant, d'autres éléments dont il faut tenir compte, pour accommoder une constitution sociale avec le tempérament, les aspirations et les traditions d'un pays. Outre ce que nous appelons plus haut le droit historique, c'est-à-dire « l'ensemble des droits acquis au cours du temps et sous l'action des circonstances », il y a encore la loi des évolutions, d'après laquelle chaque société se développe conformément à son type, et ne se transforme que suivant les transformations que ce type a éprouvées.

Ainsi la démocratie moderne ne peut avoir les mêmes allures que la démocratie ou prétendue démocratie des anciens. Le christianisme a créé un type nouveau et a changé la loi d'évolution, tandis que, d'autre part, un nouveau droit historique naissait, conséquence de la parole du Maître. Pauperes evangelizantur, les pauvres sont évangélisés.

Ce courant né au pied de la croix du Calvaire et qui a traversé les âges se dérobant parfois au regard, mais ne se perdant jamais et grossissant ses eaux, chaque jour, ce courant qui emporte les pauvres et les petits vers la hauteur, semble prendre, à la fin de notre siècle dix-neuvième, une nouvelle profondeur et se précipiter avec un élan que l'on ne brisera pas. Et au milieu des injustices de droit ou de fait que l'on peut légitimement reprocher à notre société, il est très consolant, à certains égards, de constater des efforts ardents et généreux en faveur de ceux qui sont moins armés pour la lutte et dans le sens de l'égalité.

C'est la poussée démocratique qui s'affirme, c'est l'idée chrétienne qui se fait une place de plus en plus large, c'est la promesse d'un meilleur avenir.

ABBÉ NAUDET.

LA JOURNÉE DES DUPES

La Bande à Papa Dreyfus a raté, mais complètement, son premier essai de Révolution. Vainement les journaux chers au syndicat avaient multiplié les appels désespérés pour convoquer le ban et l'arrière-ban des grenouillères ; vainement Jaurès, Gérault-Richard, Vaughan, Cyvoct, Présalé s'étaient attelés à trainer quelques groupes de hurleurs contre l'armée et la police, tous les efforts ont été superflus, et la manifestation projetée a échoué lamentablement sous les huées de la population parisienne.

Dans les salles bien closes, ça va encore. Le dreyfusard peut, à son aise, lécher le fond de culotte du juif et bavarder sur l'armée et le nationalisme. Mais quand il s'agit de réaliser le programme en plein air, de casser la g... aux agents et la patte aux patriotes, il se trouve que ce sont les agents qui font de la casse et les patriotes qui courent, que la population entière prend fait et cause contre le dreyfusisme et que la petite manifestation tourne contre le juif qui l'avait commandée.

Il a suffi, pour changer en déroute l'attaque des révolutionnaires, qu'un homme comme Déroulède se jetât crânement dans la mêlée, donnant un chef à la légion des indécis et faisant une armée du troupeau des honnêtes gens. Parce que ceux-ci pensaient trop pour parler beaucoup, les meneurs du collectivisme criant tout seuls

avait qu'eux dans le monde et qu'avec beaucoup d'audace ils intimidèrent et Paris et la France.

Or, ils ont essayé et n'ont prouvé que leur faiblesse et leur insignifiance numérique. Les chefs battus, coiffés et pas contents ont eu le mauvais goût de bouder Déroulède, adversaire généreux qui se faisait, après victoire, le libérateur des malchanceux. Chacun son idéal après tout : le leur était le chevalier Schwartzkoppen et Déroulède n'avait pas à s'excuser de ne pas porter de ça sur lui.

Ils doivent s'apercevoir aujourd'hui que loin d'être de taille à mener l'assaut contre l'armée, ils ne sont pas capables de se défendre contre les patriotes. Ils ont été dupes de leur confiance en eux, ils se croyaient capables de convaincre sans conviction, et ils vont avec stupeur que tout Paris est debout contre leurs sophismes.

Martel.

Echos & Nouvelles

CALENDRIER

Mardi, 4 octobre. — 277 jour. Lever du soleil, 6 h. 05 ; coucher, 5 h. 32. Lune, P. L. Saint François d'Assise. 1898. M. Félix Faure arrive à Cherbourg, où il doit attendre l'arrivée du tsar Nicolas II.

LE TEMPS

Le baromètre est au dessus de 769 mm sur toute l'Europe à l'exception du nord de la Russie, où il atteint 770 mm sur les Pays-Bas et le nord de l'Allemagne. Sur nos régions, la température moyenne diurne est sensiblement normale, les extrêmes ont été aujourd'hui de 11° et 21° au parc de la Tête-d'Or.

Le temps semble devoir être assez beau avec brouillard bas le matin.

LES ÉLECTIONS EN ESPAGNE

Le hasard m'a fait entrer dans l'« Ayuntamiento », le vieux Hôtel de Ville aux piliers féchissants. Au fond de la vaste salle voûtée, deux hommes se tenaient en permanence. Que faisaient-ils là en ce jour férié ? Je l'ai bientôt su. Ils présidaient aux opérations électorales pour l'envoi de représentants aux conseils provinciaux (conseils généraux). A la vérité, je n'ai pas aperçu un seul électeur. Soyez assuré que les émargements ont tout de même été nombreux. On a, en Espagne, une façon étrange de comprendre l'exercice du suffrage universel. Une élection est une entreprise commerciale comme une autre.

Des industriels s'offrent à la prendre à forfait. Ils se chargent de recruter les électeurs, de les embriquer, de fournir, en un mot, le contingent de voix nécessaires à assurer le succès le jour du vote. A cet effet, des agents électoraux se rendent à la salle du scrutin et votent pour leurs amis, pour leurs recrues, pour bien d'autres qu'ils n'ont jamais consultés. C'est ainsi que l'Espagne possède des électeurs... centenaires. Depuis longtemps la terre des cimetières les recouvre, mais ils continuent de figurer sur les listes électorales et de voter... pour les besoins des partis politiques.

Le gouvernement ne juge pas nécessaire de recourir à de semblables moyens. Il en a de meilleurs à sa disposition. Il les a plus cyniquement, déplaçant toute jausse honte. Ses préfets appellent les maires, leur donnent à signer les procès-verbaux des élections, préparés avant le dépouillement du scrutin. Aucune surprise n'est possible. La majorité souhaitée par le ministère au pouvoir est assurée.

On m'a raconté une anecdote qui peint, d'un trait, les mœurs électorales de ce malheureux pays. Dans une commune de l'Aragon que je ne nommerai point, le bureau de vote avait été installé au premier étage d'une maison sans escalier sur la rue. Il fallait, pour accéder à ce singulier lieu de vote, grimper à une échelle au bas de laquelle deux soldats aguerris montaient la faction ; si bien que l'électeur assez indépendant pour tenter, en dépit de ces difficultés, de remplir son devoir électoral, en eût été empêché par la force. Ceci suffit à indiquer le degré de sincérité des élections espagnoles.

LES « CLOUS » DE L'EXPOSITION

La commission chargée d'examiner les projets pour l'Exposition de 1900 rédige, ce moment, son quatrième rapport.

Parmi les énumérations les plus invraisemblables, émanant de détraqués et d'incorrigibles inévitables, retenons seulement :

Un parachute qui permettrait de se jeter sans dommage du haut de la tour Eiffel ; un canon gigantesque à air comprimé qui lancerait du Sacré-Cœur dans le lac du Bois de Boulogne, un obus spécial chargé de voyageurs et, enfin (idée géniale), un restaurant où l'on se rait pesé à l'entrée et à la sortie, et où l'on ne paierait que selon l'excédent du poids acquis.

LES POTACHES

C'est hier qu'ils sont rentrés. Fini le rêve bleu des vacances ! Il a fallu reprendre la vie en cage du « bahut » avec tout son cortège de tracas et de tristesses.

Un ressort l'attirait des livres classiques, les dictionnaires et « tout ce qu'il faut pour écrire ». Oh ! les longues semaines avant les jours de sortie... quand on sort ! Car il faut compter avec l'hydre aux cent griffes de la rente et du pensum.

Pour les grands, c'est l'horizon assombri par la perspective du bahut, du fatal bahut, dont toute la famille, hâletante, attend le résultat. De tous côtés « ils rappellent », comme ils disent eux-mêmes, les potaches. On en a vu hier un peu partout, arborant de nouveaux uniformes « divers de toutes les « boîtes » connues, n'importe les pantalons quelconques courts et les lunettes à l'ancienne.

Et l'on avait l'impression d'une « liberté provisoire » d'une « liberté provisoire ».

BUTIN DE GUERRE AMÉRICAIN

Si nous en croyons nos confrères de la presse transatlantique, celui-ci s'élève, pour la dernière campagne de Cuba, à un demi-million de dollars. Le blocus, à lui seul, a rapporté quelque 3 millions de dollars en espèces aux marins qui y ont pris part.

Sauf la loi américaine applicable à la répartition du butin de guerre, le contre-amiral Sampson recevra, pour sa part, un demi-million de francs : 60.000 francs (siège de Santiago), 400.000 francs (blocus) et 40.000 francs (Mars). L'amiral Dewey ne touchera que 25.000 francs et l'amiral Schley 25.000 francs environ. Leur rôle, en effet, dans le blocus des principaux ports cubains, a été bien moins important que celui de l'amiral Sampson.

Les commandants des différents navires de guerre américains vont recevoir, d'ici à la fin de l'année, de 15 à 22.000 francs chacun. Quant aux matelots et marins de tout grade, depuis les enseignes jusqu'aux plus humbles gabiers, leur part personnelle se monte à 500 francs environ, ceux qui se sont particulièrement distingués devant toucher jusqu'à 400 dollars.

L'ARGENT NÈGRE

Comment trouvez-vous ce conflit qui s'est élevé dans l'armée des volontaires aux États-Unis ?

Le 2<sup>e</sup> régiment du Texas, campé dans le sud, a refusé de recevoir sa solde parce que l'officier-payeur désigné par le département de la guerre, le commandant Lynch, est un nègre !

Il paraît que le même fait s'est produit dans les régiments composant le corps d'armée du général Lee, à Jacksonville. Le payeur général Stanton a soumis le cas au président Mac-Kinley, qui s'en est montré, dit-on, très contrarié, mais qu'il n'a pas pris encore de décision. On a dit que l'argent n'avait pas d'odeur ; est-ce qu'il aurait une couleur ?

TRENTE-TROIS DENTS

La « Chronique médicale » signalait dernièrement, parmi les personnages possesseurs de trente-trois dents, feu Alexandre Dumas fils.

Un lecteur de cette revue lui écrit aujourd'hui qu'il connaît un membre de l'Académie française, et non des moins distingués, qui, lui aussi, porte trente-trois dents.

Particulièrement curieuse, la dent surnuméraire est, comme chez Dumas, une incisive centrale. L'Académie en question garde évidemment cette dent contre qu'on.

MES CISEAUX

On parle à la caserne de « l'affaire » et de la révision.

— Ben, dit Pitou, j'y ai passé, moi, à la révision, et ça m'a pas fait peur.

— Et qu'est-ce qu'on l'a dit ?

— Rien. Le major a dit seulement qu'on aurait dû me donner un pain.

— Un bain, Pitou, un bain !

Nos Dépêches

SERVICES TÉLÉGRAPHIQUE & TÉLÉPHONIQUE SPÉCIAUX

Informations

M. FÉLIX FAURE

Paris. — Le président de la République est parti à 2 h. 50 de Rambouillet rentrant à Paris.

Il doit, on le sait, présider le conseil des ministres demain.

DÉPLACEMENTS

Paris. — MM. Léon Bourgeois et Roujon sont rentrés hier soir à Paris.

Le baron de Courcel, ancien ambassadeur à Londres, est retourné à Londres où il va remettre à la reine ses lettres de créances.

Le garde des sceaux quittera Paris demain à l'issue du conseil des ministres pour se rendre à Bourbon-Lancy (Saône-et-Loire).

M. Sarrien assistera dimanche à l'élection sénatoriale qui aura lieu dans le département.

Le garde des sceaux sera de retour à Paris lundi matin.

Attentat préparé contre Félix Faure

Milan. — On mande de Fiume, le 1<sup>er</sup> octobre, au Secolo de Milan, qu'un mandat d'arrêt avait été lancé dans cette ville contre un nommé Roscovitch, inculpé de plusieurs escroqueries. On a appris qu'il a été arrêté à Orsova sur les confins de la Hongrie et de la Bulgarie.

Dans sa valise se trouvaient un portrait du président Faure et quelques

plottait un attentat contre M. Félix Faure.

LES MENÉES DE BRISSON

Conflit possible

Paris. — Le conseil des ministres qui se tiendra demain matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Félix Faure, peut donner lieu à des discussions vives entre les membres du gouvernement entre lesquels ne règne pas depuis une semaine un accord parfait.

Le mouvement préfectoral

On doit tout d'abord considérer comme certain que le mouvement préfectoral exigé par les radicaux ne pourra être soumis demain à la signature du président de la République.

M. Brisson se montre très irrité de la résistance qui lui est faite et n'a pu obtenir de ses collègues la compensation qu'il demandait pour quelques-uns des préfets qu'il a l'intention de sacrifier à la vengeance des radicaux.

Mouvement judiciaire

Il n'est pas probable également que le mouvement judiciaire puisse être arrêté au conseil de demain, la plupart des ministres, et particulièrement, paraît-il, M. Sarrien, auraient compris combien il serait étrange d'ordonner des mutations dans la composition de la chambre criminelle de la cour de cassation, au moment précis où elle est saisie de la révision du procès Dreyfus.

On sait en effet que le mouvement judiciaire devait avoir pour point de départ la nomination de M. Forichon, conseiller à la cour de cassation à la première présidence de la cour d'appel, en remplacement de M. Périer. Il peut se faire, d'autre part, que M. Brisson n'oublie pas non plus satisfaction en ce qui concerne la nomination du chef adjoint de son cabinet, M. Devise, comme maître des requêtes au conseil d'État, en raison de la résistance au conseil d'État, et d'autre part, de plusieurs de ses collègues du cabinet en faveur de M. Roussel, chef du cabinet de M. Loubet et de M. Chapsal, chef du cabinet de M. Trouillot qui, tous deux, auditeurs de 1<sup>re</sup> classe, verraient leurs droits à l'avancement lésés par la nomination injustifiée de M. Devise.

M. Sarrien ne serait pas, paraît-il, disposé à soumettre demain à M. Félix Faure la nomination du protégé de M. Brisson.

La rentrée des Chambres

Un point qui concerne la convocation des Chambres, M. Brisson, qui sent l'utilité au point de vue de la stabilité ministérielle de retarder autant que possible de rendre des comptes au Parlement, a l'intention, d'après les bruits qui courent, dont certains journaux favorables à cette politique se sont fait l'écho, de proposer à ses collègues la date du 3 novembre.

Cependant d'après nos renseignements particuliers la majorité des membres du gouvernement est d'avis qu'un retard si normal pourrait à juste titre être considéré comme un véritable défi du gouvernement. Il estime qu'il y a d'autant plus lieu cette année de ne pas trop tarder à rappeler à la Chambre que le budget de 1899 n'est même pas encore déposé. D'autre part, ils n'ont pas été sans comprendre toute la portée des menaces non déguisées de M. Méline qui dans la République Française déclarait avant-hier que si le ministère se croyait tout permis parce que le Parlement est absent, le moment venu il pourrait être venu de lui prouver qu'il existe encore.

Pour toutes ces raisons la date du 27 octobre, malgré le désir de M. Brisson, a toutes les chances d'être définitivement choisie. On avait tout d'abord parlé du 18 octobre, mais les députés radicaux, conseillers de Paris, ont fait une démarche auprès du gouvernement pour que la convocation des Chambres n'ait pas lieu avant le scrutin de ballottage qui doit élire leurs successeurs au conseil municipal de Paris.

La raison mise en avant par ces députés est qu'ils seraient gênés dans leur campagne pour leurs successeurs, s'ils étaient mis dans l'obligation de prendre à la Chambre une attitude nette dans l'affaire de la révision du procès Dreyfus.

Le gouvernement se serait rendu à ces raisons péremptoires.

Dévoué à Piquart

En ce qui concerne l'affaire Dreyfus, on nous affirme de divers côtés que M. Brisson a l'intention de demander à ses collègues, demain, de se joindre à lui pour demander au général Canavoine, ministre de la guerre, que le régime du secret auquel est soumis, à la prison du Cherche-Midi, le colonel Piquart, soit définitivement levé. Cependant, M. Brisson n'est pas encore certain que le ministre de la guerre acceptera de faire une démarche dans ce sens auprès du gouvernement militaire de Paris, dont dépend directement le 2<sup>e</sup> conseil de guerre de Paris.

Le ministre de la guerre n'ignore pas en effet qu'à l'hôtel des Invalides on considère que rien ne justifie un traitement exceptionnel en faveur du colonel Piquart, soumis aux règlements des juridictions militaires.

Le protecteur des dreyfusards

Ajoutons que l'affaire Dreyfus occupera sans doute sur un autre point le conseil des ministres de demain.

M. Sarrien se serait montré assez froissé que certains journaux, loin d'arrêter la campagne contre l'armée ont, au contraire, redoublé leurs injures à l'adresse des généraux, en les accompagnant de plaisanteries ironiques à l'égard de la récente circulaire adressée par le garde des sceaux aux procureurs généraux.

M. Sarrien aurait voulu poursuivre les articles les plus violents de ces jours derniers. Des oppositions venues de haut (voyez Brisson), l'en ont empêché. M. le garde des sceaux, plus convaincu que jamais qu'il y a urgence à agir, serait décliné à poser nettement la question devant le conseil des ministres.

L'AFFAIRE DREYFUS

L'AFFAIRE

Paris. — Le procureur général Manau n'est pas venu cet après-midi au Palais. Ce n'est vraisemblablement que demain ou mercredi que sera déposé au parquet de la cour son réquisitoire dans le procès en révision Dreyfus. M. Lœw, lui, est arrivé au Palais à deux heures.

PREQUEZENSÉ DEVANT LE CONSEIL DE L'ORDRE

M. Francis de Pressensé est convoqué pour le 20 octobre, à 2 heures 30, devant la grande chancellerie de la Légion d'honneur, pour comparaître devant la commission chargée de recevoir ses explications sur les faits dont il est inculpé.

UN RAOCNTAR

Rome. — M. du Paty de Clam serait descendu jeudi dans un hôtel de Rome, sous le nom de Marcolis de Belle.

Il s'est entretenu avec quelques amis et avec un journaliste français. Il est reparti samedi en disant qu'il allait à Naples, mais il a pris le train pour la haute Italie.

LES MÉSAVENTURES DE STAFFER

Paris. — M. Staffer, suspendu de la Faculté des Lettres de Bordeaux, adresse au Temps une longue lettre dans laquelle il revient sur les incidents que l'on connaît.

M. Staffer déclare qu'il s'est fait faire des cartes ainsi libellées :

« Recteur suspendu de la Faculté des Lettres de Bordeaux. »

Il ajoute que ses cartes ne peuvent pas circuler affranchies et qu'on vient de lui infliger une amende.

LES INSULTEURS DE L'« AURORA »

Paris. — M. André Vervoort, directeur du Jour, s'étant jugé offensé par un entrefilet paru dans l'Aurore et communiqué aux journaux, a envoyé deux de ses amis, MM. Daniel Cloutier et Augustin Thierry, à M. de Pressensé, auteur de cette note. Les témoins de M. Vervoort se sont présentés à onze heures dans les bureaux du Temps et ont été immédiatement introduits auprès de M. de Pressensé qui, à l'issue de cette entrevue, leur a adressé la lettre suivante :

Messieurs, Je n'ai nullement l'intention de constituer des témoins pour rendre raison à M. André Vervoort, d'un entrefilet paru dans l'Aurore hier matin sous ma signature. Je me suis contenté d'opposer, dans la stricte limite de mon droit, un démenti au récit mensonger publié par le Jour, journal de M. Vervoort. J'ai rétabli les faits et j'ai demandé au public de choisir entre ma parole et les affirmations du Jour, journal de M. Vervoort.

Dans ces conditions, tout le monde comprendra que je refuse absolument de rendre raison à M. Vervoort comme celui d'hier à M. Vervoort, du journal le Jour, qui m'outrage quotidiennement ainsi que les défenseurs de la justice et de la vérité, pour notre plus grand honneur, et sans nous faire départir de notre sang-froid.

Recevez, etc. FR. DE PRESSENSÉ.

Le Meeting de Wagram

Le Bilan de la journée

Au cours de la manifestation d'hier, 19 personnes ont été blessées assez grièvement.

En outre, de nombreuses personnes, surtout des hommes et des enfants, ont été blessées au cours des charges.

Protestation des meneurs coiffés

L'Aurore publie une protestation de MM. de Pressensé, Morhardt et Vaughan, contre l'interdiction de la réunion de la salle Wagram.

Nous protestons, disent-ils :

1<sup>o</sup> Contre l'insoutenable prétention du propriétaire de violer son contrat ; 2<sup>o</sup> Contre les agissements de la police se préparant sur des citoyens paisibles (oh ! la la !) et qui faisaient usage de leur droit, les violentant, les arrêtant, les maintenant au poste et leur attribuant faussement le rôle de tapage injurieux dans la rue.

Papier de cabinet

Dès qu'on a connu l'arrestation de MM. de Pressensé, Morhardt et Vaughan, les autres orateurs dreyfusards qui devraient prendre la parole se sont rendus au ministère de l'Intérieur.

En l'absence du ministre, ces messieurs ont rédigé immédiatement une lettre de protestation à l'adresse de M. Brisson.

A bas le Franco

Hier d'ailleurs, les ligures de l'île du Diablot ont été aperçues sur l'île de la Gueule.

faisaient quelque illusion sur les sympathies qu'ils inspirent. Ils n'ont pas été positivement les maîtres du terrain. La foule, en grande majorité, s'est montrée hostile à leur agitation et a durement reconduit les manifestants pour qui M. Picquart est le seul honnête homme de l'armée française.

C'est que les plus pacifiques commencent à dégager ce qui se cache de monstruosité antinationale au fond de cette agitation. Si les cris de « A bas l'armée ! » ne sont pas assez clairs pour certains aveugles, les cris de « A bas la France ! » sont suffisamment expressifs.

Or — et c'est l'odieux de cette exécrable campagne — ce cri a été poussé, non pas une fois, mais trente, quarante, cinquante fois dans la journée d'hier. Il a soulevé l'indignation ; il a provoqué la stupeur. C'étaient des Français qui criaient cela !

« A bas la France ! » deviendra — que les gens de Dreyfus le veuillent ou non — le cri de ralliement de leur parti.

Les dreyfusards de l'ombilic

Après une charge au pas de course place des Terres et pendant que la foule revient au calme, passe un ombilic les Terres-Filles-du-Calvaire sur l'impériale duquel, avec des cannes plombées et des airs menaçants, se tiennent trois dreyfusards d'une vingtaine d'années. Sans aucune provocation, ils crient : « A bas les nationalistes ! A bas les patriotes ! » et désignant du doigt trois ou quatre personnes, s'écrient : « En voilà des têtes d'antisémites ! »

Il n'en faut pas plus pour remettre le feu aux poudres. A l'assaut de l'ombilic, de toutes les directions de la place s'avancent des groupes indignés. Des dames effrayées qui se tiennent sur l'impériale et sur la plateforme poussent des cris de terreur. On veut les trois dreyfusards. Les chevaux sont tenus par des mains qui ne lâchent point, malgré le cocher. C'est une mêlée générale. Deux agents gravissent l'impériale et vont empoigner les trois éphèbes qui sont verts de peur.

L'un d'eux, enlevant son chapeau, se met à genoux sur la plateforme et en pleurant des larmes de terreur — singulier contraste avec la belle attitude de tout à l'heure — supplie les agents de ne pas l'emmener. Les trois jeunes gens sont conduits au poste où leur arrestation est maintenue.

Il est maintenant 5 heures du soir. Depuis midi, quinze mille personnes s'agitent entre les Terres et l'Arc de Triomphe. Le vide cependant commence à se faire peu à peu et l'on voit enfin s'éloigner la foule par groupes compacts.

Vers 6 heures du soir, le quartier reprend sa physionomie habituelle.

L'incident Bob Walter

Mlle Bob Walter, dont l'hôtel, situé au 37 de l'avenue Wagram, fait face à la salle de réunion, place au-dessus de la grille de son jardin un drapeau sur lequel on lit : « Vive la France ! vive l'armée ! » La vue de l'insigne tricolore et de l'inscription qui lui porte suffit à mettre hors d'eux-mêmes une vingtaine d'énergumènes qui injurient l'artiste de l'Olympie, pendant que d'un autre côté la foule l'applaudit. Les gardes à cheval sont obligés de faire mine de charger pour disperser la bande qui va porter ailleurs ses cris de « A bas la France ! »

L'artiste est invitée à faire disparaître le drapeau — le tricolore est, paraît-il, séditieux — elle refuse d'obtempérer à cet ordre. Un commissaire de police fait arracher le drapeau, aux acclamations des amis de Dreyfus que cette exécution ravit.

Le service d'ordre qui est débordé se transporte avenue Mac-Mahon, où deux cents dreyfusards environ s'agitent et vocifèrent. Ils sont dispersés mais se reforment. Place de l'Étoile, la foule les happe. Des cannes vengées et des poings nouveaux se chargent de leur prouver de quel côté est le peuple.

Un individu, grand, cinquante ans, est arrêté pour avoir crié : « A bas la France ! » Il est conduit au poste. C'est un cri que nous entendrons plus d'une fois. Il est proféré place Wagram dans un groupe et son auteur reste impuni.

De nombreux blessés sont amenés dans les pharmacies cependant que,

sur la place, tout ce qui reste des invincibles protestataires est brûlé : des chapeaux dreyfusards que l'on bourre de journaux non moins dreyfusards et qui flambent. Les bagarres sont nombreuses sur tous les points. Il est impossible de les rapporter ici toutes. Une vingtaine d'arrestations sont opérées.

LA MORT DE MME CARNOT

Les obsèques

Paris. — Les dernières dispositions pour les obsèques de Mme Carnot ont été arrêtées ce matin. Le service funéraire sera de première classe. La cérémonie sera absolument la même que celle qui eut lieu à la Madeleine, le 24 juin 1895, lors du premier anniversaire de la mort du président Carnot. Ce n'est que demain après midi que l'on commencera la décoration de l'église.

Le Testament

Dans son testament, la veuve de l'ancien président Carnot, lègue à l'Académie des sciences morales et politiques, 50 000 francs destinés à s'ajouter au capital de la fondation Carnot. Par cet acte de générosité le nom de Mme Carnot restera associé à celui de son mari. Les autres dispositions du testament ayant un caractère tout particulier, ne seront pas publiées. Disons seulement que les serviteurs de Mme Carnot ne sont pas oubliés et tous participeront à ses libéralités.

SERVICE FUNÈBRE

Paris. — Aujourd'hui, à midi, a été célébré en l'église russe de la rue Daru, un service funèbre à la mémoire de la reine Louise de Danemark. Les prières ont été dites par l'archiprêtre Wasillief. Le président de la République s'était fait représenter à cette cérémonie par le commandant de Lagarenne. Le ministre de Danemark était représenté par un ministre plénipotentiaire. Le général Friederichs, attaché à l'ambassade de Russie, représentait le czar. Le général Chanoine, ministre de la guerre, accompagné de deux officiers d'ordonnance ; M. Crozier, représentant M. Delcassé ; le personnel de l'ambassadeur de Russie et du consulat étaient présents. La cérémonie était terminée à une heure.

COURRIER DE L'ÉTRANGER

AUTRICHE-HONGRIE

Londres. — Le correspondant du Daily Telegraph à Vienne annonce le retour inopiné de l'empereur qui était allé dans la Haute Autriche rendre visite à la princesse Valérie. L'empereur devait être absent de Vienne pendant plusieurs semaines afin de se reposer des chagrins qu'il vient de supporter. Ce retour subit serait causé par un changement survenu dans la situation politique. Le parti allemand d'opposition aurait renoncé à sa tactique d'obstruction, ce qui place le comte Tiran dans une fautive position. Il avait espéré, grâce à cette obstruction, pouvoir proroger le Parlement et amener ainsi avec la Hongrie des complications au moyen d'une ordonnance.

ITALIE

Cuneo. — Les pluies torrentielles tombées, pendant trois jours consécutifs, ont causé d'importants dégâts. Les eaux ont emporté le pont du chemin de fer sur la ligne de Cuneo à Limone, ainsi qu'un pont sur la route nationale de Cuneo à Turin. Beaucoup de communications sont interrompues. Les trains subissent d'énormes retards. On est obligé de transborder les voyageurs.

ESPAGNE

Madrid. — Les recouvrements du mois de septembre ont produit 92.040.092 pesetas, soit une augmentation de 4.481.866 pesetas sur le même mois de 1897, malgré une diminution des recettes des douanes. Madrid. — La victoire remportée par les Espagnols sur les insurgés, aux lies Visayas, est officiellement confirmée. Les Espagnols continuent à poursuivre les insurgés.

Nouvelles Diverses

Un élève de Clémenceau

Mâcon. — Un individu resté jusqu'ici inconnu a tenté de voler la nuit dernière dans les bureaux de l'état-major de la 29<sup>e</sup> brigade.

Après avoir escaladé le mur de clôture il fut surpris dans l'intérieur même du bureau par un soldat qui se trouvait couché dans ce local. Le voleur a pu s'esquiver, mais a abandonné deux pinces-monsieur dont l'une est marquée aux initiales B. C.

L'incendie de la Tour-d'Auvergne

Clermont-Ferrand, 3 octobre. — On confirme que l'incendie de la Tour-d'Auvergne, survenu dans la nuit de samedi à dimanche, a causé la mort de cinq personnes.

Le feu s'est déclaré dans la ferme dite « du fond de Labour », qui était couverte en chaume. La paille de la toiture, en tombant, barra la porte d'entrée. La femme du fermier et un domestique, nommé Marlon, ont pu, on le sait déjà, se sauver par la porte.

Les corps des cinq victimes ont été retrouvés sous les débris, après l'incendie. L'inhumation aura lieu dimanche. On ignore les causes de l'incendie.

La bande à Papa

Choumont. — Les débats de l'affaire de la « Bande à Papa » se sont terminés cette nuit.

Le jury est rentré dans la salle des délibérations à 10 heures. Le verdict a été rendu à 2 h. 40 du matin.

Delion est condamné à mort. Désiré est condamné à 20 ans de travaux forcés. Voillard, à 15 ans de la même peine ; Alice Meunier est condamnée à 2 ans de prison et Marseille à trois ans de la même peine.

Le drame de la « Lanterne »

Paris. — Le bruit courait hier que l'état de santé de M. Ollivier, blessé par Mme Paulmier dans les circonstances que l'on sait, inspirait de vives inquiétudes et que le docteur Hartmann redoutait des complications.

Cette nouvelle était heureusement exagérée. Hier, à l'hôpital Bichat, le chirurgien procéda à l'abaissement des fils de suture et il en est résulté un peu de fièvre. Aujourd'hui le malade va très bien et aucune complication ne paraît à redouter.

PRIMES GRATUITES

de la « France Libre » A ses Abonnés directs

Une heureuse combinaison de publicité, jointe aux sacrifices que s'impose l'administration du journal, nous permet d'offrir gratuitement :

- a) A tout nouvel abonné d'un an ; b) A tout ancien abonné qui renouvellera son abonnement pour une année ;

Le choix entre les primes suivantes :

POUR TOUS

- 1. Introduction à la Vie dévote (Saint François de Sales) ; 2. La Vie de Notre-Dame (Saint François de Sales) ; 3. Choix de Prières (Léon Gautier) ; 4. Le Livre de ceux qui souffrent (Léon Gautier).

POUR LES MÈRES DE FAMILLE

Le Médecin de l'Enfance, ouvrage de vulgarisation et d'application pratique par le docteur G. VARIOT, chef de clinique à la faculté de médecine de Paris et à l'hôpital des enfants malades.

Cet ouvrage, écrit pour le grand public, dans une langue à la portée de tous, sera consulté avec fruit, non seulement par les mères, mais encore par tous ceux qui sont appelés, à un titre quelconque, à s'occuper de l'Enfance.

Volume in-8<sup>e</sup> magnifiquement illustré par MM. WENZ, LABRICHON, BUDAUX, AD. MARIE, coquettement et solidement relié, d'une valeur commerciale de 9 francs.

POUR LES ENFANTS

L'Age d'Or, par ERNEST D'HERVILLY.

Beau volume in-4 (29 X 22) sur papier fort, enrichi de gravures en couleurs, sous une jolie reliure en percaline rouge, ornements et dorures d'une valeur commerciale de 12 francs.

POUR LES AMATEURS DE MUSIQUE

Le choix entre l'une des partitions suivantes :

- 1. Les Mélodies de Schubert, traduction française de V. DURRILLY ;

La Flûte enchantée, opéra en 4 actes, de MOZART, partition pour piano seul ; Les airs célèbres, paroles françaises et texte italien, de HÆRNDEL.

POUR LES AMATEURS DE BEAUX-ARTS

Magnifiques gravures et eaux-fortes tirées sur les planches originales :

- 1. Le Cœur de Jésus, tableau de MIGNARD (musée du Louvre). Dimension totale : 90 cm X 63, d'une valeur commerciale de 16 fr. ; 2. Le Cœur de Marie, tableau de MIGNARD (musée du Louvre). Dimension totale : 90 cm X 63, d'une valeur commerciale de 16 fr. ; 3. La Légion de catéchisme, tableau de Jules MEUNIER (musée du Luxembourg). Superbe estampe sur china, remontée sur Bristol. Dimension totale : 60 cm X 80, d'une valeur commerciale de 16 fr.

Prime exceptionnelle

A toute personne qui nous enverra, en même temps que son abonnement ou son renouvellement pour un an, un deuxième abonnement de même durée, nous offrons gratuitement :

UNE SUPERBE ET ARTISTIQUE ÉDITION DE L'IMITATION DE JÉSUS-CHRIST

(Nouvelle édition des familles chrétiennes)

Enrichie de 600 illustrations, par le R. P. VASSEUR, S. J. Magnifique volume in-18 (15 cm X 11), de 512 pages, sur papier teinté, toutes les pages ornées de dessins variés. Très jolie reliure en cuir souple, ornements et tranches dorées.

L'ANGELUS

Magnifique reproduction du tableau populaire de MILLER Grandeur totale : 90 cm X 63.

CONDITIONS

Pour recevoir gratuitement et franco l'une de ces primes, il faut et il suffit d'envoyer par mandat-poste, soit comme abonnement nouveau, soit comme renouvellement, échu ou anticipé.

- 1. Le prix de l'abonnement pour un an (20 ou 24 francs, selon que le département où l'on habite est ou non limitrophe) ; 2. La somme de 1 franc, pour couvrir nos frais d'envoi de Paris à Lyon et les frais de colis postaux de nos bureaux à l'adresse du destinataire.

Les abonnés qui prendraient la prime de leur choix dans nos bureaux, ne paieraient que 0.50 centimes au lieu d'un franc.

AVIS IMPORTANT

La condition essentielle de la prime étant le paiement simultané au prix intégral d'un abonnement d'un an, ceux de nos abonnés directs qui jouissent d'un abonnement de faveur ou ne voudraient pas prendre ou renouveler leur abonnement pour une année, auront quand même droit aux objets annoncés, moyennant l'envoi :

De 3 francs pour les primes ordinaires ; De 5 francs pour les primes exceptionnelles, la grande édition artistique de l'Imitation de Jésus-Christ et de l'Angelus, de MILLER. Plus 0.60 pour le prix d'un colis postal. Ces prix sont encore de 50 à 80 (0) au-dessous de la valeur réelle des objets offerts.

Nota. — Toutes les primes seront servies au fur et à mesure des demandes. Mais en raison de leur nombre très limité, nous ne pouvons les garantir qu'aux premiers demandeurs.

Après l'épuisement d'un article, qui sera chaque fois constaté dans le journal, nos abonnés devront reporter leur choix sur les primes restantes.

Si nous rappelons en terminant que la France Libre donne déjà à tous ses abonnés directs de six mois au moins, la prime gratuite de son Supplément Illustré, on constatera que le prix de l'abonnement annuel est largement remboursé et qu'aucun journal de Paris ou de province ne fait pour ses amis les sacrifices que la France Libre fait pour les siens.

dans le sixième. C'est toujours le quartier de la Guillotière qui est le principal foyer de l'épidémie.

Comme autres maladies zymotiques, nous avons encore quelques rougeoles, des scarlatines, quelques diphtéries, des coqueluches, un certain nombre d'influenzas compliquées de pneumonies et de broncho-pneumonies, et à la suite des accouchements quelques cas de fièvre purpérale.

Sur ces 151 décès, dont 71 proviennent des hôpitaux, il y en a 37 survenus chez des enfants âgés de moins d'un an et 27 chez des vieillards de plus de 70 ans.

Mortalité de Lyon

(population en 1896 485,028 habitants). Pendant la semaine finissant le 21 septembre 1898, on a constaté 151 décès :

Table with 2 columns: Maladie, Nombre de décès. Includes: Fièvre typhoïde (12), Malingerie aiguë (4), Variolo (0), Mal. cérébr. spinal. (6), Rougeole (1), Diarrhée infantile (2), Scarlatine (0), Entérite (au-dessus de 2 ans) (7), Erysipèle (0), Diphtérie-croup (0), Cirrhose du foie (4), Coqueluche (0), Affect. du cœur (23), Affect. purpéral. (1), Des veines (8), Dysentérie (0), cancéreux (14), Choléra nostras (0), Chitruis (1), Bronchite aiguë (2), Diphth. congénit. (2), Catarrhe pulmon. (5), Causes accident. (2), Broncho-pneum. (1), Aul. caus. de décès (6), Pneumonie (3), Pleurésie (1), Naissances (143), Phthisie pulmon. (14), Mort-nés (46), Autres tubercul. (5), Décès (151)

Facultés catholiques. — Enseignement supérieur agricole. — Année 1898-1899. — L'ouverture des cours est fixée au jeudi 3 novembre.

Lycée Ampère. — L'administration du Lycée à l'honneur d'informer les familles que, pour satisfaire à nos nombreuses demandes qui lui ont été adressées, elle a organisé un cours préparatoire à l'Institut agronomique. Ce cours commencera le 10 octobre.

Un don aux pompiers. — Nous apprenons qu'à la suite de l'incendie qui a éclaté dans les magasins de MM. Lévy, Finger et fils, le 22 septembre, avenue de Saxe, 181, M. Perronnet, leur représentant a fait don d'une somme de 100 fr. pour être versée à la caisse des retraites d'un bataillon des sapeurs-pompiers de la ville de Lyon.

Cheval emporté. — Un cheval attelé à un jardinier appartenant au sieur Auguste Guérin, 27 ans, coquetier à Vénissieux, s'est emballé sur la place de la Martinière et a renversé ce dernier, lui faisant une blessure à la jambe gauche. Il n'a pu être maîtrisé qu'après avoir causé de sérieux dégâts dans tout le marché où il a renversé plusieurs bandes de revendeuses et piéliné les fruits et les légumes.

Les accidents de la circulation. — Hier soir, la marchande de journaux Biquette sis à l'angle de la rue de la République et de la rue Gentil, a été blessée dans un virage causé par le brus d'un véhicule et l'arrachement d'un cadre qu'une voiture de place avait fortement trôlé en tournant la rue Gentil.

Cris de la dame, excuses du conducteur maladroit, promesses de réparation du dégat commis, tel est le bilan.

Fausse alerte. — Hier matin, des gardiens de la paix se dirigeaient rue Joffre, 5, où habite le sieur Jean Marc, 38 ans, tisseur.

Cette démarche avait été provoquée par la oralité que le locataire ne se fut asphyxié. Une fumée persistante sortant en effet des fissures incomplètement bouchées, il importait de se rendre un compte exact de la situation.

La porte du local enfoncée, une aère fumée de soufre prit à la gorge les spectateurs qui néanmoins emportèrent à l'extérieur les récipiendents enflammés. Dans cette opération un gardien de la paix fut brûlé assez grièvement au bras.

C'est là le désolant côté de l'affaire ; notre locataire n'avait en effet pris toutes ces précautions alarmantes que pour désinfecter son appartement.

Un faux monnayeur. — Hier matin, des agents de la Sûreté arrêtaient devant son domicile, 12, impasse de la Loge, un nommé Jean-Baptiste Berger, âgé de 46 ans, teneurier, inculpé de vol au préjudice de M. Joseph Armand, jardinier, 30, rue Coste.

En perquisitionnant chez Berger, la police a découvert tout un attirail servant à la fabrication de la fausse monnaie : creusets, moules, lingots d'étain, etc. On a trouvé en outre une trentaine de pièces fausses de 0 fr. 50 et 1 franc.

À la suite de cette constatation, Berger, accusé au premier abord de simple vol, a été éroucé sous l'inculpation de fabrication de fausse monnaie.

Tentative de suicide. — Hier soir vers 9 heures, un malheureux marocain âgé de 80 ans, Claude Bial, se trouvant sans ressources a tenté de se donner la mort en se précipitant dans le Rhône, près du pont de la Guillotière.

Deux passants, témoins de son acte de désespoir, se précipitèrent à son secours et furent assez heureux pour le ramener sur la rive. Ils le conduisirent tout éreinté accompagné et admis dans une des salles de l'établissement.

Accident à la fiole de Saint-Jean

Le sieur Auguste Mazet, 43 ans, journalier, a été transporté à l'Hôtel-Dieu dans un état alarmant.

Le malheureux avait fait une chute de 10 mètres au fuiculaire de Saint-Jean, près de la rue Octavio-Mey. Il avait été relégué couvert de graves contusions.

Société de tir de Lyon. — Résultats des concours publiés du dimanche 2 octobre, à 200 mètres (centre) :

1. Tavevin, 145 points ; 2. Hervey, 140 ; 3. Rabaud, 131 ; 4. Binl, 129 ; 5. Bise, 128 ; 6. Rabaud, 127 ; 7. Hervey, 126 ; 8. Lacroix, 125 ; 9. Janin, 124 ; 10. Landry, 123 ; 11. P. Lacroix, 122 ; 12. H. Lacroix, 121 ; 13. Meillard, 120 ; 14. G. Lacroix, 119 ; 15. G. Lacroix, 118 ; 16. G. Lacroix, 117 ; 17. G. Lacroix, 116 ; 18. G. Lacroix, 115 ; 19. G. Lacroix, 114 ; 20. G. Lacroix, 113 ; 21. G. Lacroix, 112 ; 22. G. Lacroix, 111 ; 23. G. Lacroix, 110 ; 24. G. Lacroix, 109 ; 25. G. Lacroix, 108 ; 26. G. Lacroix, 107 ; 27. G. Lacroix, 106 ; 28. G. Lacroix, 105 ; 29. G. Lacroix, 104 ; 30. G. Lacroix, 103 ; 31. G. Lacroix, 102 ; 32. G. Lacroix, 101 ; 33. G. Lacroix, 100 ; 34. G. Lacroix, 99 ; 35. G. Lacroix, 98 ; 36. G. Lacroix, 97 ; 37. G. Lacroix, 96 ; 38. G. Lacroix, 95 ; 39. G. Lacroix, 94 ; 40. G. Lacroix, 93 ; 41. G. Lacroix, 92 ; 42. G. Lacroix, 91 ; 43. G. Lacroix, 90 ; 44. G. Lacroix, 89 ; 45. G. Lacroix, 88 ; 46. G. Lacroix, 87 ; 47. G. Lacroix, 86 ; 48. G. Lacroix, 85 ; 49. G. Lacroix, 84 ; 50. G. Lacroix, 83 ; 51. G. Lacroix, 82 ; 52. G. Lacroix, 81 ; 53. G. Lacroix, 80 ; 54. G. Lacroix, 79 ; 55. G. Lacroix, 78 ; 56. G. Lacroix, 77 ; 57. G. Lacroix, 76 ; 58. G. Lacroix, 75 ; 59. G. Lacroix, 74 ; 60. G. Lacroix, 73 ; 61. G. Lacroix, 72 ; 62. G. Lacroix, 71 ; 63. G. Lacroix, 70 ; 64. G. Lacroix, 69 ; 65. G. Lacroix, 68 ; 66. G. Lacroix, 67 ; 67. G. Lacroix, 66 ; 68. G. Lacroix, 65 ; 69. G. Lacroix, 64 ; 70. G. Lacroix, 63 ; 71. G. Lacroix, 62 ; 72. G. Lacroix, 61 ; 73. G. Lacroix, 60 ; 74. G. Lacroix, 59 ; 75. G. Lacroix, 58 ; 76. G. Lacroix, 57 ; 77. G. Lacroix, 56 ; 78. G. Lacroix, 55 ; 79. G. Lacroix, 54 ; 80. G. Lacroix, 53 ; 81. G. Lacroix, 52 ; 82. G. Lacroix, 51 ; 83. G. Lacroix, 50 ; 84. G. Lacroix, 49 ; 85. G. Lacroix, 48 ; 86. G. Lacroix, 47 ; 87. G. Lacroix, 46 ; 88. G. Lacroix, 45 ; 89. G. Lacroix, 44 ; 90. G. Lacroix, 43 ; 91. G. Lacroix, 42 ; 92. G. Lacroix, 41 ; 93. G. Lacroix, 40 ; 94. G. Lacroix, 39 ; 95. G. Lacroix, 38 ; 96. G. Lacroix, 37 ; 97. G. Lacroix, 36 ; 98. G. Lacroix, 35 ; 99. G. Lacroix, 34 ; 100. G. Lacroix, 33 ; 101. G. Lacroix, 32 ; 102. G. Lacroix, 31 ; 103. G. Lacroix, 30 ; 104. G. Lacroix, 29 ; 105. G. Lacroix, 28 ; 106. G. Lacroix, 27 ; 107. G. Lacroix, 26 ; 108. G. Lacroix, 25 ; 109. G. Lacroix, 24 ; 110. G. Lacroix, 23 ; 111. G. Lacroix, 22 ; 112. G. Lacroix, 21 ; 113. G. Lacroix, 20 ; 114. G. Lacroix, 19 ; 115. G. Lacroix, 18 ; 116. G. Lacroix, 17 ; 117. G. Lacroix, 16 ; 118. G. Lacroix, 15 ; 119. G. Lacroix, 14 ; 120. G. Lacroix, 13 ; 121. G. Lacroix, 12 ; 122. G. Lacroix, 11 ; 123. G. Lacroix, 10 ; 124. G. Lacroix, 9 ; 125. G. Lacroix, 8 ; 126. G. Lacroix, 7 ; 127. G. Lacroix, 6 ; 128. G. Lacroix, 5 ; 129. G. Lacroix, 4 ; 130. G. Lacroix, 3 ; 131. G. Lacroix, 2 ; 132. G. Lacroix, 1 ; 133. G. Lacroix, 0 ; 134. G. Lacroix, 0 ; 135. G. Lacroix, 0 ; 136. G. Lacroix, 0 ; 137. G. Lacroix, 0 ; 138. G. Lacroix, 0 ; 139. G. Lacroix, 0 ; 140. G. Lacroix, 0 ; 141. G. Lacroix, 0 ; 142. G. Lacroix, 0 ; 143. G. Lacroix, 0 ; 144. G. Lacroix, 0 ; 145. G. Lacroix, 0 ; 146. G. Lacroix, 0 ; 147. G. Lacroix, 0 ; 148. G. Lacroix, 0 ; 149. G. Lacroix, 0 ; 150. G. Lacroix, 0 ; 151. G. Lacroix, 0 ; 152. G. Lacroix, 0 ; 153. G. Lacroix, 0 ; 154. G. Lacroix, 0 ; 155. G. Lacroix, 0 ; 156. G. Lacroix, 0 ; 157. G. Lacroix, 0 ; 158. G. Lacroix, 0 ; 159. G. Lacroix, 0 ; 160. G. Lacroix, 0 ; 161. G. Lacroix, 0 ; 162. G. Lacroix, 0 ; 163. G. Lacroix, 0 ; 164. G. Lacroix, 0 ; 165. G. Lacroix, 0 ; 166. G. Lacroix, 0 ; 167. G. Lacroix, 0 ; 168. G. Lacroix, 0 ; 169. G. Lacroix, 0 ; 170. G. Lacroix, 0 ; 171. G. Lacroix, 0 ; 172. G. Lacroix, 0 ; 173. G. Lacroix, 0 ; 174. G. Lacroix, 0 ; 175. G. Lacroix, 0 ; 176. G. Lacroix, 0 ; 177. G. Lacroix, 0 ; 178. G. Lacroix, 0 ; 179. G. Lacroix, 0 ; 180. G. Lacroix, 0 ; 181. G. Lacroix, 0 ; 182. G. Lacroix, 0 ; 183. G. Lacroix, 0 ; 184. G. Lacroix, 0 ; 185. G. Lacroix, 0 ; 186. G. Lacroix, 0 ; 187. G. Lacroix, 0 ; 188. G. Lacroix, 0 ; 189. G. Lacroix, 0 ; 190. G. Lacroix, 0 ; 191. G. Lacroix, 0 ; 192. G. Lacroix, 0 ; 193. G. Lacroix, 0 ; 194. G. Lacroix, 0 ; 195. G. Lacroix, 0 ; 196. G. Lacroix, 0 ; 197. G. Lacroix, 0 ; 198. G. Lacroix, 0 ; 199. G. Lacroix, 0 ; 200. G. Lacroix, 0 ; 201. G. Lacroix, 0 ; 202. G. Lacroix, 0 ; 203. G. Lacroix, 0 ; 204. G. Lacroix, 0 ; 205. G. Lacroix, 0 ; 206. G. Lacroix, 0 ; 207. G. Lacroix, 0 ; 208. G. Lacroix, 0 ; 209. G. Lacroix, 0 ; 210. G. Lacroix, 0 ; 211. G. Lacroix, 0 ; 212. G. Lacroix, 0 ; 213. G. Lacroix, 0 ; 214. G. Lacroix, 0 ; 215. G. Lacroix, 0 ; 216. G. Lacroix, 0 ; 217. G. Lacroix, 0 ; 218. G. Lacroix, 0 ; 219. G. Lacroix, 0 ; 220. G. Lacroix, 0 ; 221. G. Lacroix, 0 ; 222. G. Lacroix, 0 ; 223. G. Lacroix, 0 ; 224. G. Lacroix, 0 ; 225. G. Lacroix, 0 ; 226. G. Lacroix, 0 ; 227. G. Lacroix, 0 ; 228. G. Lacroix, 0 ; 229. G. Lacroix, 0 ; 230. G. Lacroix, 0 ; 231. G. Lacroix, 0 ; 232. G. Lacroix, 0 ; 233. G. Lacroix, 0 ; 234. G. Lacroix, 0 ; 235. G. Lacroix, 0 ; 236. G. Lacroix, 0 ; 237. G. Lacroix, 0 ; 238. G. Lacroix, 0 ; 239. G. Lacroix, 0 ; 240.

2 heures à 5 heures du soir, les déclarations des intéressés. — Le comité de secours du puits Villebeon se réunira à 6 heures, 6 h. du soir.

Un compagnon du commandant Marchand. — Notre compatriote Henry Bohlmann, qui faisait partie de la mission Marchand, devant ses anciens camarades se réunir à 6 heures et demie du soir à la prochaine réunion financière, la

St-Julien-en-Jarez. — Le président de l'Harmonie, les jeunes gens de la localité ont organisé un cours de solfège qui aura lieu le 10 octobre et invite les jeunes gens à s'y inscrire à M. Jean-Baptiste, trésorier de la société, rue de la République, tous les jours non fériés, de 8 heures du matin à 5 heures du soir, soit à la salle des répétitions, soit les samedis à 8 heures du soir.

Chambon-Fegerolles. — Avis. — Le maire de Chambon-Fegerolles, en vue d'éviter les épidémies qui se déclarent généralement à la suite des périodes de sécheresse, rappelle à ses administrés de prendre les plus grandes précautions pour éviter les maladies pendant la première période des pluies.

Saint-Martin-en-Coillieux. — Démision. — La municipalité de Saint-Martin-en-Coillieux vient d'adresser à nouveau, à M. le préfet de la Loire, sa démission collective.

Nous en donnons ici le texte : « Monsieur le Préfet, « Les soussignés, conseillers municipaux de la section du Bourg, ont l'honneur de vous confirmer la lettre de démission qu'ils vous ont adressée, le 23 août dernier, et vous prient de vouloir bien leur en accuser réception. »

Comme on le sait, d'après l'article 60 de la loi municipale du 5 avril 1884, après une deuxième démission, adressée par le conseil municipal, le préfet est tenu d'en accuser réception dans le délai d'un mois, et ensuite de procéder à de nouvelles élections dans le délai de deux mois.

Saint-Just-sur-Loire. — Société musicale. — La Société musicale de Saint-Just-sur-Loire porte à la connaissance des jeunes gens désireux d'apprendre la musique, que M. A. Fontaine, directeur, ouvrira un cours de solfège qui aura lieu deux fois par semaine, de 8 heures à 10 heures du soir.

En conséquence, ils devront se faire inscrire à partir d'aujourd'hui, soit au siège de la Société ou au directeur, qui leur transmettra les renseignements nécessaires.

CHRONIQUE FINANCIÈRE

Bourse de Lyon du 3 Octobre 1898

Marché très ferme, les bonnes dispositions se sont accentuées sur la modicité des reports et l'influence des places étrangères, principalement de Londres qui a vivement poussé les cours d'or.

Comptant. — Gaz de Clermont, 1030. Horme, 1807. Censol, 2145. Petit Gaudet, 1601. 1624. Housse de la Comté qui se décide à franchir

MARCHÉ EN BANQUE. — Mines d'or très demandées aux cours de samedi.

ACTIONS. — Citikany, 121.50. De Beers, 610. Tharsis, 182.50. East Rand, 122.00. Goldfields, 130.00. Chartered, 95.00. Robinson Gold, 229.50. Gold

FRUILLON DE LA « FRANCE LIBRE » du 4 octobre 1898

UNE VEUVE MILLIONNAIRE

PAR CH. D'HERICHAULT

Je n'osai même pas envoyer prendre des nouvelles chez Mme Castellan. Qu'est-ce que je privais ainsi de mon audace habituelle ? N'était-ce pas l'ennemie, c'est-à-dire la sensibilité, qui commençait à envahir ma vie !

denhui, 239.00. Randfontein, 52.00. Sheba, 35.00. Simmer, 123.50. Ferreira, 625.00. Mozambique, 57.00. Montecatini, 20.00. Verres-Mulatière, 630.00. Engrais l'Est, 55.00. Papiers français, 850.00. Paris Pomp, 55.00. Ponomareff, 550.00. Constructions mores, anc., 8.50. nouv., 850.00. 1/10 Construc., 810.00. Péchiney nouv., 655.00. Cleveland, 43.00. Sud Russe, 1010.00. Glaces hygiéniques, 103.00. Glaces hyg. d'Algérie, 101.00. Imp. Roy, 550.00. Tram. Limoges, 630.00. Tram. Caen, 1000.00. Tram. d'Ébouly nouv., 931.00. ancien, 598.50. Tram. Roanne, 530.00. Ouest électr., 500.00. Tram. Neuville, 1075.00. Tram. Tours, 120.00. Tram. St-Etienne, 580.00. Saint-Paul, 605.00. Tram. de Besançon, 431.00. Versailles, 415.00. Tram. de Metz, 439.00. Tram. d'Oran, 599.00. Tram. d'Alx, 32.00. Vals, 91.00. d'Artois, 500.00. Horme, anc. 90.00. nouv. 152.00. Pottendorf, 508.00. Paris Kama, 65.00. Béménagements Lyon, 450.00. Déménagements Marseille, 470.00. Établiss-ém. Casati, 355.00. Donzel, 1170.00. Briants, 1260.00. Céramo, 510.00. Paris Céramo, 500.00. Phosph. La Cap lie, 95.00. Soc. Caucase, 705.00. Bombie, 1647.00. Kalkender, 24.00. privé, 72.00. Appaillage, 259.00. Photograph. 129.00. Papiers tr., 120.00. P. d'Artois Sûr Est, 269.00. Stéarinerie Lyon, 120.00. Champfongeron, 94.00. Alpines, 359.00. Avasaba, 60.00. Bar américain, 121.25. Edn-Bar, 10.50. Bar-Barre, 109.00. Grand Bazar, 59.00. Banque privée, 53.00. Alimentation, 129.00. Domoyra, 1255.00. Roonet Schneider, 510.00. Grande Roue, Paris, 31.00. Verres spéciaux, 461.00. Biscuits Germain, 140.00. Carrières de Villebois, 478.00. Jonage, 483.00. Charbonnages de la Loire, 536.00. Fr. Suisse, 549.00. Soc. de St-Jambert, 130.00. Schappe Villars, 510.00.

OBLIGATIONS. — Bons de l'Exp. 1919, 15.00. Bons de l'Exp. 1893, 8.00. Pottendorf, 455.00. Union électr., 460.00. Makenka, 483.00. Communay, 301.00. Batrd, 562.00. Donzet, 505.00. S-10, 559.00. Rykousky, 67.50. Jonage nouv., 485.00. Distillerie du Poncez, 510.00. Raffin. Say, 460.00. Centre de France, 125.00. Kama nouv., 100.00. Méridionales, 316.00.

CHANGES SUR PARIS. — A Londres, 1s. 2. 48 1/4. Vienne, 1s. 47.60. Berlin, 1m. 30.65. Madrid, p. 53.37. Barcelone, p. 161.00. St-Petersbourg, r. 37.15. Constantinople, l. t. 23.91. Rome, 107.92. Gènes, fr. 107.97. Milan, fr. 107.95. Bruxelles, 100.20. Amsterdam, fl. 47.77. Lisbonne, 78.794. New-York d. 123. 3/4. Bombay, rp. 1/4 3/8. Calcutta, rp. 1/4 7/8.

PRIME SUR L'OR. — Buenos-Ayres, 0m. 00 c. Lisbonne, 49 1/2 c. CH. DAMEY.

Dernière Heure

La mission Marehand. — Paris. — Le ministre des affaires étrangères a longuement conféré ce matin avec l'ambassadeur d'Angleterre au sujet de l'incident de Fashoda.

Navire de guerre russe à Alger. — Alger. — Le croiseur russe de 1<sup>re</sup> classe Edimbourg venant de Plymouth s'est entré ce matin dans le port.

Assassinat en chemin de fer. — Rieth. — La nuit dernière, à la gare d'Androcco, on a trouvé assassiné dans un wagon de 2<sup>e</sup> classe d'un train venant de Rome un individu âgé d'une trentaine d'années qui avait reçu deux coups de poignard à la tête et à la gorge.

Terrible accident. — Paris. — Cet après-midi à 2 h. 45, un grave accident a eu lieu dans les chantiers de démolition de l'ancienne prison de Mazas.

LA GRÈVE DES TERRASSIERS. — Paris. — Une trentaine de conseillers municipaux ont répondu à l'appel de M. Navarre cet après-midi pour s'occuper de la grève des terrassiers.

LES TROUBLES DE CRÈTE. — Constantinople. — L'impression qui règne dans les cercles turcs que l'action des puissances relative à la Crète sera remise jusqu'après la visite de l'empereur Guillaume, n'est pas partagée dans les cercles diplomatiques où on s'attend d'un moment à l'autre à la remise à la Porte de la note collective des puissances.

CONSEILS GÉNÉRAUX ANTIJUIFS. — Alger. — En prenant possession de la présidence du conseil général, M. Brousset, après les remerciements d'usage exprimés l'espoir que les travaux de l'assemblée soient écourtés le plus possible par une bonne méthode de travail.

LA PAIX HISPANO-AMÉRICAINE. — New-York. — Quinze mille hommes de troupes régulières vont être incessamment envoyés à Cuba.

LA MORT DE LA REINE DE DANEMARK. — Copenhague. — L'inhumation de la reine de Danemark, à la cathédrale, aura lieu le 15 octobre.

LES TIRAILLEMENTS MINISTÉRIELS. — La presse méliniste a fait un certain bruit autour de prétendus dissentiments qui existeraient entre M. Brisson et quelques-uns de ses collègues, dissentiments qui embrasseraient aussi bien l'affaire Dreyfus et ses nombreuses ramifications, que le mouvement administratif en cours de préparation.

LES TIRAILLEMENTS MINISTÉRIELS. — La presse méliniste a fait un certain bruit autour de prétendus dissentiments qui existeraient entre M. Brisson et quelques-uns de ses collègues, dissentiments qui embrasseraient aussi bien l'affaire Dreyfus et ses nombreuses ramifications, que le mouvement administratif en cours de préparation.

LES TIRAILLEMENTS MINISTÉRIELS. — La presse méliniste a fait un certain bruit autour de prétendus dissentiments qui existeraient entre M. Brisson et quelques-uns de ses collègues, dissentiments qui embrasseraient aussi bien l'affaire Dreyfus et ses nombreuses ramifications, que le mouvement administratif en cours de préparation.

LES TIRAILLEMENTS MINISTÉRIELS. — La presse méliniste a fait un certain bruit autour de prétendus dissentiments qui existeraient entre M. Brisson et quelques-uns de ses collègues, dissentiments qui embrasseraient aussi bien l'affaire Dreyfus et ses nombreuses ramifications, que le mouvement administratif en cours de préparation.

LES TIRAILLEMENTS MINISTÉRIELS. — La presse méliniste a fait un certain bruit autour de prétendus dissentiments qui existeraient entre M. Brisson et quelques-uns de ses collègues, dissentiments qui embrasseraient aussi bien l'affaire Dreyfus et ses nombreuses ramifications, que le mouvement administratif en cours de préparation.

LES TIRAILLEMENTS MINISTÉRIELS. — La presse méliniste a fait un certain bruit autour de prétendus dissentiments qui existeraient entre M. Brisson et quelques-uns de ses collègues, dissentiments qui embrasseraient aussi bien l'affaire Dreyfus et ses nombreuses ramifications, que le mouvement administratif en cours de préparation.

LES TIRAILLEMENTS MINISTÉRIELS. — La presse méliniste a fait un certain bruit autour de prétendus dissentiments qui existeraient entre M. Brisson et quelques-uns de ses collègues, dissentiments qui embrasseraient aussi bien l'affaire Dreyfus et ses nombreuses ramifications, que le mouvement administratif en cours de préparation.

LES TIRAILLEMENTS MINISTÉRIELS. — La presse méliniste a fait un certain bruit autour de prétendus dissentiments qui existeraient entre M. Brisson et quelques-uns de ses collègues, dissentiments qui embrasseraient aussi bien l'affaire Dreyfus et ses nombreuses ramifications, que le mouvement administratif en cours de préparation.

LES TIRAILLEMENTS MINISTÉRIELS. — La presse méliniste a fait un certain bruit autour de prétendus dissentiments qui existeraient entre M. Brisson et quelques-uns de ses collègues, dissentiments qui embrasseraient aussi bien l'affaire Dreyfus et ses nombreuses ramifications, que le mouvement administratif en cours de préparation.

LES TIRAILLEMENTS MINISTÉRIELS. — La presse méliniste a fait un certain bruit autour de prétendus dissentiments qui existeraient entre M. Brisson et quelques-uns de ses collègues, dissentiments qui embrasseraient aussi bien l'affaire Dreyfus et ses nombreuses ramifications, que le mouvement administratif en cours de préparation.

LES TIRAILLEMENTS MINISTÉRIELS. — La presse méliniste a fait un certain bruit autour de prétendus dissentiments qui existeraient entre M. Brisson et quelques-uns de ses collègues, dissentiments qui embrasseraient aussi bien l'affaire Dreyfus et ses nombreuses ramifications, que le mouvement administratif en cours de préparation.

LES TIRAILLEMENTS MINISTÉRIELS. — La presse méliniste a fait un certain bruit autour de prétendus dissentiments qui existeraient entre M. Brisson et quelques-uns de ses collègues, dissentiments qui embrasseraient aussi bien l'affaire Dreyfus et ses nombreuses ramifications, que le mouvement administratif en cours de préparation.

n'y a plus guère de solution possible. Ils estiment que les entrepreneurs qui avaient offert de payer 0 fr. 55 au lieu de 0 fr. 60 mériteraient qu'on fit bon accueil à leurs tentatives de conciliation.

La corporation du bâtiment ayant adhéré à la grève générale et ayant décidé de faire cause commune avec les terrassiers une certaine effervescence a régné cette après-midi pendant la réunion à la Bourse du Travail.

Le calme a été vite rétabli et les orateurs inscrits ont pu se faire entendre. Les délégués du syndicat des chemins de fer ont exprimé le vœu qu'on ne se contentât pas de faire cause commune avec les terrassiers, mais encore les chemins de fer suivraient le mouvement.

Les orateurs ont donné rendez-vous aux démolisseurs à l'issue de la réunion place de la République pour aller aux chantiers de la gare de l'Est, débaucher les camarades.

Les débardeurs ont fait part aux terrassiers qu'ils vont lancer des manifestes dans toutes les entreprises pour la grève générale.

Le président annonce enfin une réunion générale des peintres en bâtiments dans le but de décréter la cessation de tout travail.

Un ordre du jour en faveur de la grève a été ensuite voté. En prévision de l'appel qui avait été adressé aux grévistes de se réunir place de la République, un service d'ordre considérable avait été organisé sur ce point pour prévenir tout incident. Aussi, lorsque les grévistes voulurent se réunir sur la place de la République, ils furent rapidement dispersés sans incident.

LES VOYAGES DE GUILLAUME II. — Les mesures du sultan. — Berlin. — Tewfik Pacha, ambassadeur de Turquie à Berlin, a reçu du sultan l'ordre de quitter son poste le 10 octobre pour se rendre à Constantinople où il restera pendant toute la durée du séjour de l'empereur Guillaume.

Dans les cercles diplomatiques, on envisage ce fait comme un indice que la visite de l'empereur Guillaume aura une certaine importance politique et qu'il se pourrait bien que le sultan se décidât à faire adhésion à la triple alliance à peu près dans les mêmes conditions que la Roumanie.

La Paix Hispano-Américaine. — L'occupation régulière. — New-York. — Quinze mille hommes de troupes régulières vont être incessamment envoyés à Cuba.

La mort de la reine de Danemark. — Copenhague. — L'inhumation de la reine de Danemark, à la cathédrale, aura lieu le 15 octobre.

LES TROUBLES DE CRÈTE. — Constantinople. — L'impression qui règne dans les cercles turcs que l'action des puissances relative à la Crète sera remise jusqu'après la visite de l'empereur Guillaume, n'est pas partagée dans les cercles diplomatiques où on s'attend d'un moment à l'autre à la remise à la Porte de la note collective des puissances.

CONSEILS GÉNÉRAUX ANTIJUIFS. — Alger. — En prenant possession de la présidence du conseil général, M. Brousset, après les remerciements d'usage exprimés l'espoir que les travaux de l'assemblée soient écourtés le plus possible par une bonne méthode de travail.

LA GRÈVE DES TERRASSIERS. — Paris. — Une trentaine de conseillers municipaux ont répondu à l'appel de M. Navarre cet après-midi pour s'occuper de la grève des terrassiers.

LES TIRAILLEMENTS MINISTÉRIELS. — La presse méliniste a fait un certain bruit autour de prétendus dissentiments qui existeraient entre M. Brisson et quelques-uns de ses collègues, dissentiments qui embrasseraient aussi bien l'affaire Dreyfus et ses nombreuses ramifications, que le mouvement administratif en cours de préparation.

LES TIRAILLEMENTS MINISTÉRIELS. — La presse méliniste a fait un certain bruit autour de prétendus dissentiments qui existeraient entre M. Brisson et quelques-uns de ses collègues, dissentiments qui embrasseraient aussi bien l'affaire Dreyfus et ses nombreuses ramifications, que le mouvement administratif en cours de préparation.

LES TIRAILLEMENTS MINISTÉRIELS. — La presse méliniste a fait un certain bruit autour de prétendus dissentiments qui existeraient entre M. Brisson et quelques-uns de ses collègues, dissentiments qui embrasseraient aussi bien l'affaire Dreyfus et ses nombreuses ramifications, que le mouvement administratif en cours de préparation.

LES TIRAILLEMENTS MINISTÉRIELS. — La presse méliniste a fait un certain bruit autour de prétendus dissentiments qui existeraient entre M. Brisson et quelques-uns de ses collègues, dissentiments qui embrasseraient aussi bien l'affaire Dreyfus et ses nombreuses ramifications, que le mouvement administratif en cours de préparation.

LES TIRAILLEMENTS MINISTÉRIELS. — La presse méliniste a fait un certain bruit autour de prétendus dissentiments qui existeraient entre M. Brisson et quelques-uns de ses collègues, dissentiments qui embrasseraient aussi bien l'affaire Dreyfus et ses nombreuses ramifications, que le mouvement administratif en cours de préparation.

LES TIRAILLEMENTS MINISTÉRIELS. — La presse méliniste a fait un certain bruit autour de prétendus dissentiments qui existeraient entre M. Brisson et quelques-uns de ses collègues, dissentiments qui embrasseraient aussi bien l'affaire Dreyfus et ses nombreuses ramifications, que le mouvement administratif en cours de préparation.

LES TIRAILLEMENTS MINISTÉRIELS. — La presse méliniste a fait un certain bruit autour de prétendus dissentiments qui existeraient entre M. Brisson et quelques-uns de ses collègues, dissentiments qui embrasseraient aussi bien l'affaire Dreyfus et ses nombreuses ramifications, que le mouvement administratif en cours de préparation.

LES TIRAILLEMENTS MINISTÉRIELS. — La presse méliniste a fait un certain bruit autour de prétendus dissentiments qui existeraient entre M. Brisson et quelques-uns de ses collègues, dissentiments qui embrasseraient aussi bien l'affaire Dreyfus et ses nombreuses ramifications, que le mouvement administratif en cours de préparation.

LES TIRAILLEMENTS MINISTÉRIELS. — La presse méliniste a fait un certain bruit autour de prétendus dissentiments qui existeraient entre M. Brisson et quelques-uns de ses collègues, dissentiments qui embrasseraient aussi bien l'affaire Dreyfus et ses nombreuses ramifications, que le mouvement administratif en cours de préparation.

LES TIRAILLEMENTS MINISTÉRIELS. — La presse méliniste a fait un certain bruit autour de prétendus dissentiments qui existeraient entre M. Brisson et quelques-uns de ses collègues, dissentiments qui embrasseraient aussi bien l'affaire Dreyfus et ses nombreuses ramifications, que le mouvement administratif en cours de préparation.

LES TIRAILLEMENTS MINISTÉRIELS. — La presse méliniste a fait un certain bruit autour de prétendus dissentiments qui existeraient entre M. Brisson et quelques-uns de ses collègues, dissentiments qui embrasseraient aussi bien l'affaire Dreyfus et ses nombreuses ramifications, que le mouvement administratif en cours de préparation.

LES TIRAILLEMENTS MINISTÉRIELS. — La presse méliniste a fait un certain bruit autour de prétendus dissentiments qui existeraient entre M. Brisson et quelques-uns de ses collègues, dissentiments qui embrasseraient aussi bien l'affaire Dreyfus et ses nombreuses ramifications, que le mouvement administratif en cours de préparation.

LES TIRAILLEMENTS MINISTÉRIELS. — La presse méliniste a fait un certain bruit autour de prétendus dissentiments qui existeraient entre M. Brisson et quelques-uns de ses collègues, dissentiments qui embrasseraient aussi bien l'affaire Dreyfus et ses nombreuses ramifications, que le mouvement administratif en cours de préparation.

LES TIRAILLEMENTS MINISTÉRIELS. — La presse méliniste a fait un certain bruit autour de prétendus dissentiments qui existeraient entre M. Brisson et quelques-uns de ses collègues, dissentiments qui embrasseraient aussi bien l'affaire Dreyfus et ses nombreuses ramifications, que le mouvement administratif en cours de préparation.

LES TIRAILLEMENTS MINISTÉRIELS. — La presse méliniste a fait un certain bruit autour de prétendus dissentiments qui existeraient entre M. Brisson et quelques-uns de ses collègues, dissentiments qui embrasseraient aussi bien l'affaire Dreyfus et ses nombreuses ramifications, que le mouvement administratif en cours de préparation.

LES TIRAILLEMENTS MINISTÉRIELS. — La presse méliniste a fait un certain bruit autour de prétendus dissentiments qui existeraient entre M. Brisson et quelques-uns de ses collègues, dissentiments qui embrasseraient aussi bien l'affaire Dreyfus et ses nombreuses ramifications, que le mouvement administratif en cours de préparation.

LES TIRAILLEMENTS MINISTÉRIELS. — La presse méliniste a fait un certain bruit autour de prétendus dissentiments qui existeraient entre M. Brisson et quelques-uns de ses collègues, dissentiments qui embrasseraient aussi bien l'affaire Dreyfus et ses nombreuses ramifications, que le mouvement administratif en cours de préparation.

Le préfet prononce ensuite quelques paroles au sujet de son rôle administratif et qu'il s'efforcera, dit-il, de remplir à la satisfaction de tous.

Constantine. — Le conseil général a élu aujourd'hui son bureau. Tous les membres sont des radicaux et des anti-juifs.

M. Monnaud fait le procès de la minorité du conseil qui, selon lui, devrait démissionner. Des cris de : « A bas les juifs ! A la porte, les juifs ! » se font entendre.

Sur la proposition du président, le conseil vote un ordre du jour de félicité aux meneurs de la campagne en faveur de Dreyfus.

La séance est ensuite levée. A la sortie, une manifestation anti-juive se produit aux cris de : « A bas les juifs ! A bas les traitres ! »

EXPLOSION DE GAZ. — Perpignan. — Une violente explosion de gaz vient de se produire à Perpignan dans la canalisation.

Toute la ville est privée de lumière. Il y a plusieurs blessés.

LES TIRAILLEMENTS MINISTÉRIELS. — La presse méliniste a fait un certain bruit autour de prétendus dissentiments qui existeraient entre M. Brisson et quelques-uns de ses collègues, dissentiments qui embrasseraient aussi bien l'affaire Dreyfus et ses nombreuses ramifications, que le mouvement administratif en cours de préparation.

LES TIRAILLEMENTS MINISTÉRIELS. — La presse méliniste a fait un certain bruit autour de prétendus dissentiments qui existeraient entre M. Brisson et quelques-uns de ses collègues, dissentiments qui embrasseraient aussi bien l'affaire Dreyfus et ses nombreuses ramifications, que le mouvement administratif en cours de préparation.

LES TIRAILLEMENTS MINISTÉRIELS. — La presse méliniste a fait un certain bruit autour de prétendus dissentiments qui existeraient entre M. Brisson et quelques-uns de ses collègues, dissentiments qui embrasseraient aussi bien l'affaire Dreyfus et ses nombreuses ramifications, que le mouvement administratif en cours de préparation.

LES TIRAILLEMENTS MINISTÉRIELS. — La presse méliniste a fait un certain bruit autour de prétendus dissentiments qui existeraient entre M. Brisson et quelques-uns de ses collègues, dissentiments qui embrasseraient aussi bien l'affaire Dreyfus et ses nombreuses ramifications, que le mouvement administratif en cours de préparation.

LES TIRAILLEMENTS MINISTÉRIELS. — La presse méliniste a fait un certain bruit autour de prétendus dissentiments qui existeraient entre M. Brisson et quelques-uns de ses collègues, dissentiments qui embrasseraient aussi bien l'affaire Dreyfus et ses nombreuses ramifications, que le mouvement administratif en cours de préparation.

LES TIRAILLEMENTS MINISTÉRIELS. — La presse méliniste a fait un certain bruit autour de prétendus dissentiments qui existeraient entre M. Brisson et quelques-uns de ses collègues, dissentiments qui embrasseraient aussi bien l'affaire Dreyfus et ses nombreuses ramifications, que le mouvement administratif en cours de préparation.

LES TIRAILLEMENTS MINISTÉRIELS. — La presse méliniste a fait un certain bruit autour de prétendus dissentiments qui existeraient entre M. Brisson et quelques-uns de ses collègues, dissentiments qui embrasseraient aussi bien l'affaire Dreyfus et ses nombreuses ramifications, que le mouvement administratif en cours de préparation.

LES TIRAILLEMENTS MINISTÉRIELS. — La presse méliniste a fait un certain bruit autour de prétendus dissentiments qui existeraient entre M. Brisson et quelques-uns de ses collègues, dissentiments qui embrasseraient aussi bien l'affaire Dreyfus et ses nombreuses ramifications, que le mouvement administratif en cours de préparation.

LES TIRAILLEMENTS MINISTÉRIELS. — La presse méliniste a fait un certain bruit autour de prétendus dissentiments qui existeraient entre M. Brisson et quelques-uns de ses collègues, dissentiments qui embrasseraient aussi bien l'affaire Dreyfus et ses nombreuses ramifications, que le mouvement administratif en cours de préparation.

LES TIRAILLEMENTS MINISTÉRIELS. — La presse méliniste a fait un certain bruit autour de prétendus dissentiments qui existeraient entre M. Brisson et quelques-uns de ses collègues, dissentiments qui embrasseraient aussi bien l'affaire Dreyfus et ses nombreuses ramifications, que le mouvement administratif en cours de préparation.

LES TIRAILLEMENTS MINISTÉRIELS. — La presse méliniste a fait un certain bruit autour de prétendus dissentiments qui existeraient entre M. Brisson et quelques-uns de ses collègues, dissentiments qui embrasseraient aussi bien l'affaire Dreyfus et ses nombreuses ramifications, que le mouvement administratif en cours de préparation.

LES TIRAILLEMENTS MINISTÉRIELS. — La presse méliniste a fait un certain bruit autour de prétendus dissentiments qui existeraient entre M. Brisson et quelques-uns de ses collègues, dissentiments qui embrasseraient aussi bien l'affaire Dreyfus et ses nombreuses ramifications, que le mouvement administratif en cours de préparation.

LES TIRAILLEMENTS MINISTÉRIELS. — La presse méliniste a fait un certain bruit autour de prétendus dissentiments qui existeraient entre M. Brisson et quelques-uns de ses collègues, dissentiments qui embrasseraient aussi bien l'affaire Dreyfus et ses nombreuses ramifications, que le mouvement administratif en cours de préparation.

LES TIRAILLEMENTS MINISTÉRIELS. — La presse méliniste a fait un certain bruit autour de prétendus dissentiments qui existeraient entre M. Brisson et quelques-uns de ses collègues, dissentiments qui embrasseraient aussi bien l'affaire Dreyfus et ses nombreuses ramifications, que le mouvement administratif en cours de préparation.

LES TIRAILLEMENTS MINISTÉRIELS. — La presse méliniste a fait un certain bruit autour de prétendus dissentiments qui existeraient entre M. Brisson et quelques-uns de ses collègues, dissentiments qui embrasseraient aussi bien l'affaire Dreyfus et ses nombreuses ramifications, que le mouvement administratif en cours de préparation.

LES TIRAILLEMENTS MINISTÉRIELS. — La presse méliniste a fait un certain bruit autour de prétendus dissentiments qui existeraient entre M. Brisson et quelques-uns de ses collègues, dissentiments qui embrasseraient aussi bien l'affaire Dreyfus et ses nombreuses ramifications, que le mouvement administratif en cours de préparation.

LES TIRAILLEMENTS MINISTÉRIELS. — La presse méliniste a fait un certain bruit autour de prétendus dissentiments qui existeraient entre M. Brisson et quelques-uns de ses collègues, dissentiments qui embrasseraient aussi bien l'affaire Dreyfus et ses nombreuses ramifications, que le mouvement administratif en cours de préparation.

LES TIRAILLEMENTS MINISTÉRIELS. — La presse méliniste a fait un certain bruit autour de prétendus dissentiments qui existeraient entre M. Brisson et quelques-uns de ses collègues, dissentiments qui embrasseraient aussi bien l'affaire Dreyfus et ses nombreuses ramifications, que le mouvement administratif en cours de préparation.

LES TIRAILLEMENTS MINISTÉRIELS. — La presse méliniste a fait un certain bruit autour de prétendus dissentiments qui existeraient entre M. Brisson et quelques-uns de ses collègues, dissentiments qui embrasseraient aussi bien l'affaire Dreyfus et ses nombreuses ramifications, que le mouvement administratif en cours de préparation.

LES TIRAILLEMENTS MINISTÉRIELS. — La presse méliniste a fait un certain bruit autour de prétendus dissentiments qui existeraient entre M. Brisson et quelques-uns de ses collègues, dissentiments qui embrasseraient aussi bien l'affaire Dreyfus et ses nombreuses ramifications, que le mouvement administratif en cours de préparation.

LES TIRAILLEMENTS MINISTÉRIELS. — La presse méliniste a fait un certain bruit autour de prétendus dissentiments qui existeraient entre M. Brisson et quelques-uns de ses collègues, dissentiments qui embrasseraient aussi bien l'affaire Dreyfus et ses nombreuses ramifications, que le mouvement administratif en cours de préparation.

LES TIRAILLEMENTS MINISTÉRIELS. — La presse méliniste a fait un certain bruit autour de prétendus dissentiments qui existeraient entre M. Brisson et quelques-uns de ses collègues, dissentiments qui embrasseraient aussi bien l'affaire Dreyfus et ses nombreuses ramifications, que le mouvement administratif en cours de préparation.

LES TIRAILLEMENTS MINISTÉRIELS. — La presse méliniste a fait un certain bruit autour de prétendus dissentiments qui existeraient entre M. Brisson et quelques-uns de ses collègues, dissentiments qui embrasseraient aussi bien l'affaire Dreyfus et ses nombreuses ramifications, que le mouvement administratif en cours de préparation.

LES TIRAILLEMENTS MINISTÉRIELS. — La presse méliniste a fait un certain bruit autour de prétendus dissentiments qui existeraient entre M. Brisson et quelques-uns de ses collègues, dissentiments qui embrasseraient aussi bien l'affaire Dreyfus et ses nombreuses ramifications, que le mouvement administratif en cours de préparation.

LA RÉSIDENCE DU COLONEL DU PATY DE CLAM

Paris. — On ne sait rien au domicile de M. du Paty de Clam sur la présence de ce dernier en Italie. Le personnel déclare que le lieutenant-colonel annonça seulement lors de son départ que son absence durerait quinze jours. Plusieurs lettres lui furent adressées en Bretagne, mais aucune adresse fixe n'est parvenue d'Italie et les correspondances continuent à passer par Brest pour arriver à destination.

LES INVENTIONS DU SYNDICAT. — Vienne. — La Nouvelle Presse Libre, de Vienne, a reçu de Cologne une dépêche ainsi conçue : « Cologne. — Le colonel de Schwartzkoppen n'a pas apprêté sans une vive émotion les mesures de violence prises à l'égard du colonel Picquart. On semble à Paris être prêt à beaucoup oser ; on escompte la discrétion professionnelle à laquelle le colonel de Schwartzkoppen est tenu sur tous les points pour présenter le « petit bleu » comme un faux du colonel Picquart, alors que je tiens d'une personne de l'entourage du colonel de Schwartzkoppen que cette pièce est absolument authentique. »

En voici d'ailleurs la courte histoire : Le colonel de Schwartzkoppen écrit un matin chez lui ces quelques lignes d'ailleurs sans importance au commandant Esterhazy, mais en contraignant son écriture. C'est à ce détail sans doute qu'il faut attribuer la supposition émise à Paris que le document était l'œuvre d'un agent de M. Schwartzkoppen.

Au surplus, le lieutenant-colonel Picquart, toujours circonspect dans ses affirmations, n'affirmera jamais que l'écriture à peine reconnaissable fut de l'attaché militaire de l'ambassade allemande.

Il n'en est pas moins vrai que le « petit bleu » fut écrit de la main même de M. Schwartzkoppen qui, au moment de partir pour l'ambassade où on le mandait en hâte, le mit dans la poche de son pardessus et, dans sa précipitation, oubliant chemin faisant de le jeter dans la boîte aux dépêches pneumatiques.

Le concierge de l'ambassade, le même qui avait déjà livré le bordereau, avait fait à cette époque, ignoré de M. Schwartzkoppen, envoyé le (petit bleu) au ministère de la guerre, où le reçut de M. Picquart, alors chef du bureau des renseignements. Le concierge fit au préalable pour le (petit bleu) comme pour le bordereau, c'est-à-dire le déchira en menus morceaux.

Bref, dans les milieux amis de M. Schwartzkoppen, on affirme l'authenticité du (petit bleu) et le colonel lui-même en donne la version reproduite ci-dessus.

ÉTAT CIVIL DE LYON. — FUNÉRAILLES DU 4 OCTOBRE 1898. — Premier arrondissement. — Meyer Christian, comptable, 73 ans, rue Vieille-Monnaie, 29, f. 11 h.

PAPIER SATIN POUR CIGARETTES

Le Meilleur Papier de France
Cahier gommé très pratique pour faire d'avance ou au moment des Cigarettes qui ne se déroulent jamais

HOTEL JEANNE D'ARC
(Petite-Bombardé)
PARIS-SIGEBLAND, rue de la Bombardé, 6, LYON
6 francs par jour; Repas à partir de 2 francs

SI VOS CHEVEUX TOMBENT
VERMOREL PETROLE HAHN

LA JUSTICE SOCIALE
Hebdomadaire
DIRECTEUR: L'Abbé NAUDET

UN AN: 6 francs
ADMINISTRATION: 149, Rue de Rennes, PARIS
SIX MOIS: 3 fr. 50

LA JUSTICE SOCIALE
EST UN JOURNAL
Nettement républicain - au point de vue politique. Nettement démocratique - au point de vue social, qui traite toutes les grandes questions du jour.

SES REDACTEURS
Ont pour principes de dire loyalement la vérité sur les hommes et les choses. Rigoureusement orthodoxes en tout ce qui concerne la foi, ils usent largement du droit à la liberté dans les matières qui n'appartiennent ni au dogme ni à la morale, ni à la discipline de l'Eglise, et font une guerre sans merci aux préjugés de toute nature que l'on trouve aussi bien chez les catholiques que chez leurs adversaires.

DECLARATION
Mise en tête de tous les numéros de la Justice sociale
Le directeur et les rédacteurs de la Justice sociale déclarent soumettre humblement toutes les assertions, théories ou doctrines exposées ou professées dans leur journal au jugement et à la sanction de la sainte Eglise catholique et du siège apostolique de Pierre.

BULLETIN D'ABONNEMENT
Je soussigné
Demeurant à \_\_\_\_\_ rue \_\_\_\_\_ n° \_\_\_\_\_
Par \_\_\_\_\_ département de \_\_\_\_\_
Déclare m'abonner à la Justice Sociale pour (1) \_\_\_\_\_
Ci-joint le prix (2) \_\_\_\_\_

NOTA. - Si on le préfère, l'administration fera toucher les abonnements à domicile par une quittance postale de 6 fr. plus 0.50 c. pour frais de recouvrement. Il suffit d'écrire sur ce bulletin: faire recouvrer à domicile.

(1) Un an, 6 francs. - 6 mois, 3 francs 50.
(2) Mandat ou timbres-poste.

CASINO
Charbonnières-les-Bains
Saison du 1er Mai au 31 Octobre
ETABLISSEMENT THERMAL DE 1er ORDRE
Eau minérale ferrugineuse, reconnue par l'Etat
VASTES PISCINES DE NATATION
Hydrothérapie et Electrothérapie
CABINET MEDICAL DU Dr GIRARD, MEDECIN DE LA STATION
Tous les soirs, de 7 h. à 9 h.
GRAND CONCERT DANS LE PARC
Jeudis, dimanches et fêtes: 2 Concerts à 3 h. et à 7 h.
Nombres attractions dans le parc, éclairé à la lumière électrique. - Feux d'artifice
Nombres trains à la gare St-Paul; les dimanches et fêtes trains supplémentaires. - Tous les soirs, train spécial, service du Casino: départ, 7 h. 50 (gare St-Paul); retour, minuit 40.
RESTAURANT-CAFE-GLACIER DU CASINO

Imprimerie Universelle
SPECIALITE
D'AFFICHES de toutes DIMENSIONS
Livre dans les vingt-quatre heures
les Cartes de visite, Cartes d'adresse
Avis de Messe, Lettres de Mariage
Circulaires & Prospectus de tous genres
Elle livre les LETTRES DE DÉCÈS deux heures après la Commande
INSTALLATION SPECIALE POUR BROCHURES, LIVRES
et en général tous les travaux de longue haleine
Tirages de Luxe en Noir et en Couleurs
Impression à de bonnes conditions de tous Organes périodiques et quotidiens
CHROMOTYPOGRAPHIE - SIMILIGRAVURE
LITHOGRAPHIE - PHOTOGRAVURE
L'Imprimerie Universelle est la seule de Lyon qui, en cas d'urgence, livre à toute heure du jour ou de la nuit.
35 rue Condé LYON
Adjointe à la France Libre

UN HERBORISTE
exercant depuis 30 ans a acquis l'expérience de guérir au moyen de simples les maladies réputées incurables de l'estomac, du foie, des reins, de la vessie, ainsi que les accès du sang. M. SIMON, herboriste à Chazumont (H.-M.), envoie sa méthode de guérison contre 2.5 c. en timbres-poste.

ELIXIR de SAINT-PIERRE
La meilleure de toutes les Liqueurs de Table
fabriquée par le R. P. Diodato Camurani,
Directeur de la Pharmacie du VATICAN, à ROME
En vente dans toutes les Maisons d'Epicerie fines et de Liqueurs

A VENDRE près Lyon, proximité ximité de gare, 17 trains par jour, train théâtre, nababiles toute l'année, 2 jolies propriétés de rapport et d'agrément, vaste étendue, air pur, eau abondante et intarissable. L'une de 115 000, l'autre 35 000 francs. S'adresser à M. Gavand, 46, rue de la Charité.

A LOUER
46, rue de la Charité, 46
VASTE LOCAL
Parfaitement aménagé, Belles Salles spacieuses
Convientrait très bien pour Cercle, Bureaux de Société, Agence d'affaires, etc., etc.
S'adresser aux bureaux du journal.

LES BONS VINS
BEAUJOLAIS
Débitants et Consommateurs, adressez-vous au commissionnaire François Colonge à Beaujeu (Rhône). - Plusieurs échantill. cont. 0.75 c.

FABRIQUE D'ARTICLES DE CAVES
LYON - 5, Cours Gambetta, 5 - LYON
Et de Pèse-Liquides en tous Genres
Fabrique de Bouchons, de Machines à boucher, à rincer, à rincer, de Filtrés et tout ce qui concerne les Fournitures pour Négociants en Vins, Distillateurs, etc.
5, Cours Gambetta, 5 E. SAVIOUX 5, Cours Gambetta, 5
Ancienn. Maison Ch. GERVASY et C<sup>e</sup>, fondée en 1860
Le Catalogue est adressé franco sur demande
Traitement Spécial pour la Maladie des Vins

Toile Souveraine
JULIE GIRARDOT
F. DAMON, Pharmacien
50 ans de succès
Contre Douleurs
Fièvres & Blessures
MARQUE DÉPOSÉE
TOILE SOUVERAINE
JULIE GIRARDOT
LABORATOIRE
12, rue de la Charité, LYON

TOUTES LES SEMAINES
Demandez
10 CENTIMES
La France Libre Illustrée
10 CENTIMES
EN VENTE PARTOUT

REPRESENTANT
Pour quelques provinces de la France, je cherche encore un représentant pour occuper pour son compte de la vente des pochoirs pour peintres et des rouleaux pour marchands de tapissiers. Bon profit et conditions favorables. Ecrire d'envoyer offres sous G. 2254 à un Bureau d'annonces Jak. Vo Almekel, Elberfeld.

ON EMPRUNTERAIT
en un ou plusieurs lots, 50.000 f. à 3 0/0, emprunt garanti par immeuble. Renseign., bur. du journal, n° 333.

FAMILLE honor. sans enfants, habit. campagne, sejour agréable, voit terrée, chambre et nourriture à jeune personne. - Prix modéré.

Même. - Offre chambre, nourriture et soins à personne âgée et non disposant de capital. Disposition absolue. S'adresser au journal.

Même. - Offre soins et au besoin élev. enfant naturel (filie de préf.) issu de bonne famille et ayant capital. Disposition absolue. S'adresser au journal.

Vitraux d'Eglise
NICOD & JUBIN
Successeur de G. Defêtre
BUREAUX ET ATELIERS
122, Rue St-Georges, 122
LYON
VITRAUX D'APPARTEMENTS
DE TOUS STYLES

ORGUE A TUYAUX
A VENDRE (bonne occasion)
Buffet et montre parlante, 4 jeux Clavier transpositeur se soulevant aux pieds.
BUETTON-DANON, r. Duguesclin.

A CEDER commerce de lingerie, neufs ans d'existence, centre ville. Ecrite Bonnaval, rue Pierre-Dupont, 43.

AUX 4 BLASONS
MALAVAL
Graveur en tous genres
Lyon, passage de l'Hotel-Dieu, 24, Lyon
\* Timbres de paroisse, Cachets, Armoiries, Articles pour dessiner la proderie, Plaques pour bicyclettes, Plaques d'enseigne

STATUES DE S'ANT<sup>ne</sup> DE PADOUÉ
NOUVEAU MODELE RECOMMANDE
STATUES RELIGIEUSES EN T<sup>er</sup> GENRES, CRÈCHES POUR NOËL
Envoi de Photographies sur demande
BARBARIN, statuaire, 11, place Saint-Jean, 11, LYON

EN VENTE
A L'AGENCE FOURNIER
14, rue Confort, 14, à Lyon
LE PETIT GUIDE DE L'ÉTRANGER
A LYON ET SES ENVIRONS
Contenant: Renseignements sur les administrations. - Précis historique. - Monuments. - Promenades. - Excursions. - Plan de la ville.

LE GUIDE DE GRENOBLE
et ses environs
La Grande-Chartreuse, Uriage, Allevard, La Motte-Bouquignon, Bassage. - Description et renseignements sur Promenades, Monuments, etc.

LE GUIDE DE CLERMONT-FERRAND
ROYAT ET SES ENVIRONS
avec le nouveau Plan complet de la Ville
Ces trois ouvrages sont indispensables aux étrangers qui visitent la grande cité lyonnaise, aux touristes qui parcourent les beaux sites du Dauphiné, ainsi qu'aux baigneurs qui fréquentent nos stations thermales.
Chaque Guide se vend 0.50; par la poste 0.65

PIANOS D'OCCASION
Ch. CHAGNY, 60, av. de Noailles
(Pres le cours Morand)
HARLD, PLEYEL, etc. - Garantie sur tous les Instruments
VENTE, LOCATION, ÉCHANGES & RÉPARATIONS
Maison recommandée à nos Lecteurs

PIANOS & ORGUES
DE TOUTES MARQUES
M<sup>me</sup> Lejeune
Maitresse diplômée de Conservatoire de Paris
LYON - 50, Rue de la Charité, 50 - LYON
Grande facilité de paiement
VENTE A 50 MOIS DE CRÉDIT
Avec facilité de remboursement
VENTE, LOCATION, ACCORDS, RÉPARATIONS
La Maison entretient gratuitement ses pianos en location

Nous recommandons spécialement
Le Magasin de Chaussures

A L'ESPÉRANCE
Le mieux assorti et vendant le meilleur marché
ARTICLES DE LUXE & FANTAISIE
Dépositaire des premières Manufactures de France
24, Rue Victor-Hugo, 24

VOIES URINAIRES
NIGES DU SAND
DOCTEUR JOBERT
Analyste Interne Lauréat - Médecin Spécialiste à PARIS
Prix de Médecine (1904) - Prix de Chirurgie et d'Accouchements (1907)
CONSULTE à LYON, les 3, 4 et 5 de chaque Mois
4, PLACE DES ORLÈSTINS
Renseignements et Brochures: P<sup>er</sup> MAURUPE, Place des Orlestins.

BOURSE DE PARIS du 3 Octobre

Table of stock market data for Paris, including columns for Fonds d'Etat, Actions, Obligations, and various international securities like Panama, Suez, and Egyptian bonds.

BOURSE DE LYON du 3 Octobre

Table of stock market data for Lyon, including columns for Fonds d'Etat, Obligations, Actions, and various regional securities like Dombes and Lyonnais.